



Dans le dessein de nuire politiquement au ministre des Finances, des lobbys mafieux font courir le bruit sur son éventuelle nomination au secrétariat général de la présidence.

Alors que le président de la République n'a pas encore dévoilé l'identité de ceux, qui vont composer la prochaine équipe gouvernementale, un soi-disant lanceur d'alerte est vite allé en besogne, hier.

Il a pompeusement qualifié son "intox" de scoop de la matinale de lundi. Selon lui, l'actuel ministre des Finances, Louis Paul Motaze, pourrait se voir attribuer les fonctions de secrétaire général de la présidence de la République, en lieu et place de Ferdinand Ngoh Ngoh.

Le remplacement de ce dernier après presque une décennie à ce poste ressemble fort à la chute d'un baron du régime, un de ceux qu'ont eu par le passé la confiance de Biya. Sans conteste, pour l'auteur de cette rumeur, cela pourrait être le tour de l'ancien directeur général de la Caisse nationale de prévoyance sociale (Cnps).

Et, consacrerait la montée en puissance de Motaze après son passage au secrétariat général des services du Premier ministre ou encore au ministère de l'Économie, de la Planification et

de l'Aménagement du territoire, où il a piloté la recherche de financements pour les projets structurants du gouvernement.

Beaucoup, dans les salons huppés, assimilent cette rumeur à une façon de contraindre le président de la République à revoir sa copie. « Il est de notoriété publique que le remaniement est un acte discrétionnaire pris par le chef de l'Etat. Paul Biya le fera quand il le jugera nécessaire. Seul le président de la République a une idée sur les entrants et les sortants »

Toutefois, selon des observateurs avertis, il s'agit d'une manœuvre ; pernicieuse visant nuire à Louis Paul Motaze. « Les ennemis de l'argentier national voudraient l'occire politiquement qu'ils ne s'y prendraient pas autrement. En l'annonçant pompeusement à la tête du secrétariat général de la présidence, on le grille subtilement. Cette pratique malveillante est aussi vieille que le jour dans le lanterneau politique camerounais », analyse David Bayang, politologue.

En tout cas, le jeu de massacre sur fond de rumeurs pestilentielles fait son bonhomme de chemin. Commencée au lendemain des législatives et municipales du 9 février 2020, et des régionales du 6 décembre suivant, la valse des remaniements, aussi fantaisistes qu'orientés, circulent sur la toile.

Le dernier en date, aussi loufoque qu'il paraît, traduit l'acharnement des détracteurs de Louis Paul Motaze à lui jeter les peaux de bananes sous la plante des pieds. « En vérité, la fidélité à Paul Biya, la rigueur et le patriotisme de l'argentier national déplaisent à plus d'un dans le sérail », conclut un fin connaisseur des arcanes du pouvoir camerounais.

La Météo
